

# Le Bonnet Rouge

DIRECTION & PUBLICITE  
14, rue Drouot (Paris 9)  
Téléph. : CENTRAL 69-70

Quotidien Républicain du soir

5 centimes — PARIS ET DEPARTEMENTS — 5 centimes

RÉDACTION & ADMINISTRATION  
142, rue Montmartre (Paris 2)  
Téléph. : CENTRAL 80-82

Abonnements : Paris 20 fr. ; Départements 24 fr. ; Étranger 32 fr.  
Les abonnements pour 6 mois sont reçus

DIRECTEUR :

Miguel ALMEREYDA

Pour la Publicité s'adresser à la Direction  
44, rue Drouot, Paris (9)

## Le pseudo-réveil de la Foi

Nous sommes heureux de reproduire au-  
jourd'hui une page du livre admirable que  
M. Alfred Loisy a publié, il y a quelque  
temps, chez l'éditeur Emile Nourry, sous  
le titre « Guerre et Religion » :

« Comme il arrive d'ordinaire en ces ter-  
ribles occasions, chacun se reprend à faire  
les gestes des ancêtres et se retourne vers  
ses dieux. Selon l'esprit des différents peuples,  
ce recours à la protection céleste peut  
varier notablement de caractère. La Russie  
n'a pas manqué de célébrer ses grands ri-  
tels et de vénérer ses plus saintes images.  
La confiance des masses dans l'appui d'un  
haut dieu y est celle qui soutenait notre  
jeune d'Anc et tels de ses compagnons  
d'armes qui avaient de la pitié. Foi popu-  
laire ou le sentiment national se colore d'une  
persuasion chrétienne. Les combattants ser-  
bes, beaucoup de simples croyants dans les  
armées de l'Autriche, de l'Allemagne, nom-  
bre de braves Belges sont probablement  
dans ces dispositions. Le dieu officiel des  
Allemands ne dos être celui qui prie les  
bonnes gens ; ce dieu d'état-major est le gé-  
nie de l'Allemagne vénétré par cent mille  
tongues qui ont autour confiance dans la  
force allemande ; il profite de toutes les  
légendes que les Allemands s'adressent à  
eux-mêmes ; mais on est sûr de lui comme  
on est sûr de soi, et peu de ses fidèles doi-  
vent éprouver le besoin de l'invoquer. Les  
Anglais, peuple correct, n'ont certainement  
pas oublié leurs devoirs envers l'Éternel,  
mais ils n'ont pas mis d'affection à les  
remplir ; ils n'ont pas la prétention d'en-  
voyer à leur service le dieu de l'univers, com-  
me font les Allemands ; ils savent bien que  
depuis longtemps Dieu est avec la puis-  
sante Angleterre, et ils ne se sentent pas  
près d'être abandonnés de lui.

« Quelques-uns soutiennent qu'il s'est pro-  
duit en France un réveil merveilleux de la  
foi. Et sans doute y a-t-il chez nous aussi  
un réveil de la foi, mais chez les croyants  
tous ceux qui n'ont point, par conviction  
et certitude, abandonné la religion de leur  
enfance, s'y rattachent avec empressement.  
Il est probable même qu'un certain nombre  
d'indécis, de demi-croyants, s'efforcent à  
croire tout à fait, se persuadant qu'ils  
croient, et font tous les actes de la foi, par-  
ce que le moment est sérieux et que l'on  
prend son appui où on le trouve. Que les  
fidèles donc soient maintenant plus fré-  
quentés chez nous qu'avant la guerre, rien  
de plus naturel. Que nos soldats ne plai-  
sant point sur l'article de la religion, — que  
parmi eux prêtres et croyants catholiques  
se trouvent à l'aise, c'est à quoi aussi l'on  
peut s'attendre. Quand on est ensemble  
devant la mort, on ne rit pas de ce qui  
pensent avec quelque intelligence avec l'au-  
delà. Que même les incroyants s'associent  
à certains actes religieux des croyants et  
y prêtent leur concours, qu'ils se laissent  
élever à une messe dite par l'aumônier  
qui les suit ou bien par un de leurs compa-  
gnons d'armes, que dans les hôpitaux sur-  
tout ils s'associent de même aux actes de  
culte, ce n'est point pour abjurer leur in-  
crédulité, c'est pour faire acte de confrater-  
nité avec des croyants, c'est pour faire pla-  
cier à la bonne sœur ou à la pieuse dame  
qui prodigent leur dévouement aux blessés  
ou aux malades.

« D'autres indies qu'on allègue de ce ré-  
veil religieux sont même susceptibles  
d'une interprétation plus humble. Dans cer-  
tains pressions on parle volontiers des médiail-  
les pieuses dont seraient pourvus un très  
grand nombre de nos soldats. Le fait est in-  
contestable. Mais il suffit déjà de l'é-  
noncer pour compromettre singulièrement  
la portée du renouveau en question. Se  
vanter d'un porte-bonheur n'est peut-être  
pas l'acte de la foi la plus pure ni de la  
religion la plus haute. On accepte aussi la  
médaillon pour ne pas s'effrayer de la  
personne qui l'offre, et si c'est une mère,  
une épouse, une fiancée qui vous le donne,  
comment ne la garderai-on pas ? Il en va  
de même si on la tient seulement d'une  
personne bienveillante. Et puis, convenons-  
en, la plupart des hommes croient encore  
plus ou moins au bon et au mauvais sort.  
Mais la médaille passe pour un talisman  
protecteur qui soi dit, en le refusant ou en  
la jetant, on ne se priverait pas de bonne  
chance, on n'attrirerait pas sur soi le mal-  
heur ? Le port de la médaille protectrice  
pourrait bien la plupart du temps n'avoir  
rien de plus de signification religieuse que la  
continue, observée encore de nos jours par  
beaucoup de gens du peuple, de toucher du  
doigt quand on rencontre un oiseau de mau-  
vais augure ou bien un ecclésiastique.

« Rien ne paraît moins solide que l'espoir,  
assez ouvertement caressé par de notables  
publicistes, d'utiliser la guerre au profit  
d'une réaction politico-religieuse. Sous pré-  
texte de déduire les leçons de la guerre ou  
d'ininterpréter ce qui se passe dans les  
tranchées, on a voulu nous faire entendre

que nos soldats étaient en voie de concevoir  
tout un programme de réformes dont, sitôt  
la paix conclue, ils exigeraient l'accomplis-  
sement. Ce programme, que l'on n'a pas  
pu, à raison des circonstances, nous déve-  
lopper comme on l'aurait souhaité, paraît  
comporter beaucoup de choses auxquelles la  
plupart de nos défenseurs, sinon tous, n'ont  
pas pris le temps de songer. Et vraiment,  
ils ont autre chose à faire. Pour le moment,  
il ne s'agit pas de réformer notre vie na-  
tionale, il s'agit de la sauver ; et c'est à  
quoi ils s'emploient vaillamment. A ceux  
d'entre nous que leur âge a retenus cet  
hiver au coin du feu, peu fiers de leur inac-  
tion, il peut convenir de spéculer sur les  
vieilles querelles et sur les problèmes fu-  
turs de notre vie intérieure. Notre armée a  
une besogne plus urgente, et c'est cette  
besogne qu'elle accomplit. On nous l'a re-  
présentée comme voulant ceci, voulant ce-  
la ; elle veut d'abord et uniquement ce  
qu'elle doit vouloir, c'est-à-dire le salut de  
la France. Il y a une foi et un amour dans  
lesquels elle est unanime, c'est l'amour de  
notre patrie et la foi indéfectible en son  
avenir ; c'est dans ces sentiments que tous  
communient et que le pays entier s'accorde  
avec l'armée. La est notre commune reli-  
gion, celle qui ne connaît point d'athées, et  
dans laquelle indistinctement fraternisent  
les fidèles des croyances anciennes et les  
adeptes de principes nouveaux. Rien n'est  
moins conforme à la vérité, rien aussi peu-  
être n'est plus imprudent que l'espèce de  
fiction oratoire, — qui ressemble assez à  
une suggestion préméditée, — par laquelle  
on s'efforce de montrer cette unanimité réa-  
lisée dans la profession de la foi catho-  
lique romaine, désormais implantée au cœur  
de tous les Français. Car les divergences  
qui naguère existaient en matière d'opini-  
ons et de pratiques religieuses subsistent  
aujourd'hui dans les mêmes conditions et  
les mêmes proportions générales. Seule-  
ment ces divergences ne comptent pas de-  
vant le grand intérêt, la grande passion, la  
vraie religion du moment présent et de  
tousjours, qui est le dévouement à la France  
immortelle. C'est sur la base de cette reli-  
gion commune que l'on pourra, que l'on  
devra construire bientôt une France plus  
unie, plus forte et plus belle, non sur celle  
des antiques croyances, que tous mainte-  
nant sont disposés à respecter en leurs con-  
citoyens, mais que tous ne peuvent par-  
tager.

Alfred LOISY.

## La Classe 1917

### La décision du Parlement

« La Chambre décide — il ne faut pas  
en douter — l'incorporation des jeunes  
gens de la classe 1917.

« La défense nationale l'exige, par là-  
même, il est interdit de discuter une telle affir-  
mation. Or il nous soit permis de le regretter.  
Personne n'a songé à s'opposer à l'appel  
de la classe 1917 ; mais cet appel ne devrait  
être accompli qu'au moment opportun. Or,  
ce moment opportun ne semble pas être  
l'époque actuelle.

« Certes, le ministre de la Guerre assura  
que toutes les instructions seraient en-  
voyées aux commandants de région, pour  
que les conditions d'incorporation fixées  
par une circulaire soient respectées.

« C'est-à-dire casernes exclusivement ré-  
servées au contingent 1917, tous les jeunes  
soldats de cette classe pourvus d'une  
fourmille complète de couchage, le  
chauffage des locaux assurés, les séchoirs  
complètes, des douches tièdes aménagées.

« L'habillement comportant deux collec-  
tions d'effets d'hiver, deux paires de  
brodequins, une paire de sabots-galoches  
avec chaussons, des sous-vêtements  
chauds, jerses, tricotés, chaussettes en  
quantité suffisante.

« L'alimentation, rendue variée grâce à  
l'installation dans les casernes, disposant  
d'une ration de viande de 400 grammes et  
de boissons chaudes distribuées au retour  
des exercices pendant les journées rigou-  
reuses.

« L'instruction conduite avec la plus gran-  
de prudence, suivant une marche savan-  
ment progressive, par la sélection des caté-  
gories, en tenant compte des différences  
d'aptitude et d'entraînement.

« Mais malgré ces instructions judicieuses,  
le général Gallieni n'empêchera pas dans  
certaines unités le surmenage, qui peut  
être très préjudiciable à des jeunes gens de  
18 ans.

« Sans conteste, il eût été préférable d'at-  
tendre quelques mois avant d'incorporer la  
classe 1917, mais le gouvernement, en fai-  
sant une question de confiance, il semble  
impossible de la lui refuser.

### Dans Paris

« UNE AGRESSION. — Boulevard Berthier, au  
coin de l'avenue de Villiers, René Sanson, 21  
ans, demeurant rue des Martyrs, a été at-  
taqué par deux inconnus qui ont pris la fuite  
sans lui avoir infligé de coups. Sanson a été  
entraîné dans le 108. Sanson dont l'état est grave  
a été admis à Beaujon.

« ACCIDENT. — Place d'Italie, Mme Jeanne Blan-  
chard, 40 ans, glisse sur le trottoir, et en tombant  
se fracture la jambe.

## Des Renforts pour l'Orient ! ...DES RENFORTS FRANÇAIS

Il est une question que nous n'avions  
pas voulu aborder jusqu'à présent : celle  
de la nécessité de ne pas laisser aux An-  
glais la plus lourde part de l'expédition  
d'Orient.

Nous nous sommes contentés de mon-  
trer les erreurs de ceux qui essayent de  
nous empêcher de porter à bas l'effort  
que l'intérêt, autant que l'honneur nous  
commande.

Mais d'autres journaux ont rompu le  
silence. Ils ont signalé les articles de  
l'Observer demandant qu'il soit ré-  
mède à l'inévitable pénurie de cadres  
élevés de la grande armée anglaise en  
mettant les troupes byzantines en  
France sous le commandement d'un gé-  
néral français.

Nous n'apprenons rien à personne en  
disant qu'en Orient, devant des troupes  
aguerries, il est dangereux d'envoyer des  
troupes neuves.

Nous ne dirons rien d'extraordinaire en  
affirmant que même si les Anglais pren-  
nent à Gallipoli et sur le front français  
des troupes déjà entraînées, ces troupes  
auront d'autant plus d'efficacité qu'elles  
se trouveront associées à des formations  
françaises.

Or, pour la guerre de manœuvre qui doit  
se faire en Orient, personne ne contestera  
l'avantage de cet amalgame.

Je m'ignore rien des oppositions avouées  
ou sournoises qui se traduisent non seu-  
lement dans les diatribes de M. Clémenceau  
et de M. Beranger (on m'a même affirmé  
qu'un des plus farouches opposants n'avait  
pas hésité à appuyer sa campagne d'une  
pression personnelle, par l'intermédiaire  
d'un vieux parlementaire, sur le gouverne-  
ment anglais) mais qui se traduisent en-  
core dans les nouvelles et prétendues con-  
centrations de troupes fraîches allemandes dans  
le nord de la France.

Je sais bien que l'on s'en remet trop vol-  
ontiers chez nous aux initiatives que l'on

attend des autres, nous attendons que les  
Anglais marchent, que les Italiens se re-  
mue, que les Russes exécutent la diversion  
qui sauvera l'armée de Sarraï.  
Naturellement, Russes, Anglais et Ita-  
liens, de leur côté, attendent que la France  
agisse.

Cette façon de comprendre les opérations  
militaires, si elle nous réserve de cruels  
lendemain, nous aura valu un qualifica-  
tif original ; nous ne sommes plus la « Quad-  
ruple-Entente », nous sommes la « Quadru-  
ple-Attente » !

Mais l'heure presse, la vague allemande  
descend, non seulement sur Constantinople,  
mais sur Salonique.

Tant que sa marche se heurtera aux dif-  
ficultés de l'organisation des transports,  
nous pourrions encore agir.

Le jour où elle s'appuiera sur la ligne  
de chemin de fer que nous défendons en-  
core, il sera trop tard.

Et l'on mesurera alors la valeur des pro-  
messes de Constantin !

No nous lassons donc pas de répéter :  
Pour éviter la catastrophe, pour la victo-  
ire, envoyez des renforts — et des ren-  
forts français — en Orient !

Miguel ALMEREYDA

## Les Alliés confèrent à Londres

Londres, 30 novembre. — Les journaux an-  
noncent que M. Lloyd George est très occupé de-  
puis une semaine en incessantes conférences  
pressées et les chefs de la mission de la mis-  
sion russe, avec le général Marini et les offi-  
ciers de la délégation italienne, et avec M. Albert  
Thomas et les officiers de la délégation fran-  
çaise. Dans ces conférences, la question de la  
fourmille des munitions aux Alliés est examinée  
en détail et des dispositions satisfaisantes ont  
été prises pour obtenir des armes et des mu-  
nitions de tout genre.

## Les Communiqués Officiels

### Communiqué de trois heures

Rien à signaler, depuis le communiqué  
d'hier soir.

### Communiqué anglais

Londres, 30 novembre. — Communiqué  
du commandement français :  
« Dans la nuit du 25 novembre, un de nos  
détachements a pénétré de vive force dans  
les tranchées allemandes près du bois de  
Gommecourt ; il a jeté des grenades dans  
plusieurs réduits remplis d'Allemands, puis  
a regagné nos lignes.

« Pendant la même nuit, nous avons fait  
exploser une mine sur le front de Givenchy,  
détruisant deux grandes galeries alle-  
mandes et causant de nombreuses pertes  
à un détachement d'ennemis armés de gre-  
nades.

« Nous avons canonné, ces jours derniers,  
différentes parties de tranchées allemandes.  
L'artillerie allemande a été active à l'est  
d'Abeluy, à l'ouest-est de Loos, à l'est de  
Neuchapelle, à l'est d'Armentières et à  
l'est d'Ypres.

« Les aviateurs allemands ont montré de  
l'activité le 28 novembre. Il y eut quinze  
rencontres aériennes au cours desquelles  
nous avons abattu un aéroplane allemand  
près de Sequedin ; un de nos pilotes a lutté  
contre cinq aéroplanes allemands durant  
une seule envolée.

« Nous avons attaqué efficacement, avec  
des bombes, l'usine allemande de Gils  
et une fabrique de munitions à Lachapelle,  
et une fabrique de munitions à Tschortorysk,  
de se replier vers l'ouest.

« Sur le front du Caucase, aucun change-  
ment.

### Communiqué italien

Rome, 29 novembre. — Commandement  
suprême, 29 novembre :

« Dans la vallée de la Poppe (Sien), un  
de nos détachements a attaqué et détruit  
un fortin ennemi à l'ouest du pont du Ma-  
rogna, au sud-est de Schludersbach.

« Dans la zone du Monte-Nero, nos trou-  
pes ont reconquis hier leurs tranchées sur  
les pentes escarpées du Mizi et du Vodit.  
Après des alternatives diverses d'une lutte  
acharnée, de forts retranchements ennemis  
sont restés en notre possession.

« Les tirs précis de notre artillerie ont dé-  
truit trois mitrailleuses ennemies.

« Sur les hauteurs au nord-ouest de Goritz,  
l'ennemi, ayant reçu d'importants renforts,  
a prononcé pendant toute la journée de  
violentes contre-attaques et a réussi en  
quelques endroits à faire irruption dans  
nos nouvelles tranchées ; mais après de  
furieux corps à corps, il en a été rejeté.

« Sur le Carso, nos troupes ont développé  
leur énergie offensive le long des pentes  
septentrionales du Monte San-Michele et  
vers San Martino où nous avons pris de  
vive force quelques autres tranchées.

« Au total, dans cette journée, nous avons  
fait sept cents deux prisonniers, dont quinze  
officiers ; nous avons pris trois mitrailleu-  
ses et un nombre considérable de guerre...  
CADERNA (Illyrie).

### Communiqué russe

Petrograd, 25 novembre. — Communiqué  
du grand état-major du généralissime :  
« Sur le front de la région de Riga, le feu  
de l'artillerie a augmenté par endroits.

« Sur le front entre les régions de Riga et  
de Doinsk, aucun changement.

« Au nord-ouest de Doinsk, dans la région  
d'Ilouat et du village de Kazmirichki, les  
Allemands, dans la nuit du 28 novembre,  
ont ouvert un violent feu d'artillerie contre  
nos tranchées et sont passés à l'offen-  
sive.

« Soumis au feu concentré de notre artillerie  
et de la fusillade, les Allemands se sont  
repliés sur leurs tranchées, tombant alors  
sous le feu de leurs propres batteries.

« Profitant de cette situation, nos troupes  
ont lancé à leur tour une contre-attaque  
à la suite de laquelle l'ennemi a été délogé de  
la ferme de Kazmirichki et du bosquet à  
l'ouest de la ferme.

« Une partie de nos troupes a, dans le

## Les Circulaires Galliéni

M. le général Gallieni agit :

M. le général Gallieni fait des cir-  
culaires.

M. le général Gallieni entend organi-  
ser le travail des bureaux, et réduire le  
nombre des employés.

Au lendemain de l'avis de convocation  
des auxiliaires jusqu'à la classe 1891,  
cette nouvelle sera la bienvenue.

Mais comment s'y prend-il ?  
Il demande que toutes les réductions  
possibles soient faites avant le 20 dé-  
cembre.

Il décide que les auxiliaires travail-  
lent 9 heures par jour, sans préciser si  
cela veut dire de huit heures du matin à  
cinq heures du soir, temps du repas  
compris, ou de huit heures du matin à  
sept heures du soir avec deux heures  
d'interruption. La question a bien son  
importance puisqu'il confirme l'obliga-  
tion pour les auxiliaires d'être couchés  
à 8 h. 30.

Je sais bien que les femmes de poilus  
n'aiment pas voir les militaires dans les  
rues quand leurs maris sont au front.

C'est idiot, mais c'est humain.

M. le général Gallieni voudrait-il con-  
venir qu'il n'est pas au ministère de la  
Guerre pour donner satisfaction aux ré-  
clamations idiotes des femmes, mais  
pour agir dans l'intérêt général.

Or l'intérêt général est incontestable-  
ment lié au maintien d'un minimum  
d'activité économique, et ce n'est un  
mystère pour personne qu'en refusant,  
après cinq heures, quelque liberté aux  
auxiliaires mobilisés dans leur région, et  
surtout aux auxiliaires des vieilles clas-  
ses, on contribue à restreindre encore le  
nombre des commerces et des industries  
non militaires qui subsistent encore.

Mais M. le général Gallieni imagine-t-  
il que sa circulaire va changer quelque  
chose au gaspillage actuel ?  
Je pourrais lui citer le cas d'un grand  
bureau dépendant du service de santé et

qui occupe douze cents auxiliaires et  
dix-huit officiers.

M. Justin Godart, non moins désireux  
que le général Gallieni de réformer les  
abus, y fit quelques visites et inspec-  
tions.

Ce fut très émouvant.

Le lendemain de la première visite,  
une affiche enjoignait aux secrétaires de  
s'aligner à l'appel « conformément aux  
principes de l'école du soldat », de ne  
paraître dans les escaliers qu'avec un  
motif de service dûment constaté et de  
ne sortir des bureaux qu'avec l'autori-  
sation d'un officier et un motif grave.

Le médecin chef, orné de cinq galons,  
poussait le zèle jusqu'à surveiller lui-  
même les W.-C. et indigné d'y trouver  
des hommes des neuf heures du matin,  
il décidait de les fermer provisoirement !

Une centaine d'auxiliaires apprendit  
un beau matin qu'ils devaient coucher  
le soir même dans des locaux non amé-  
nagés où manquaient la literie et les  
couvertures, et quelques-uns passèrent  
la nuit dans la cour.

Le travail s'organisa, comme on le  
voit, par anticipation selon les principes  
de la circulaire Galliéni.

Pour être juste, j'ajouterai que le tra-  
vail du bureau fut sensiblement réduit  
par certaines prescriptions de M. Godart  
qui supprimèrent des formalités injur-  
tiles.

Mais les 18 officiers sont toujours là,  
Et le nombre des auxiliaires a légèrè-  
ment augmenté.

Et après les brimades du début, le  
petit train-train ordinaire a repris son  
cours.

Si vous vous en étonnez, je vous dirai  
qu'il ne pourra pas en être autrement  
tant que restera à la tête du service  
ceux qui l'ont organisé tel qu'il est, et  
qu'ils défendent jusqu'au bout l'importan-  
ce du service, le « personnel du service »,  
c'est-à-dire leurs préjugés, leur paresse  
et leur propre situation.

## Le Prix Goncourt

C'est demain après-midi que l'Académie  
Goncourt décernera son prix de littérature.

L'an dernier, le Goncourt décidèrent de  
réserver la récompense annuelle. C'était un  
sentiment d'équité qui avait dicté cette  
décision. Beaucoup de jeunes littérateurs, en  
effet, avaient des livres en impression chez  
l'éditeur. C'eût été une grande injustice  
d'attribuer ces œuvres qui ne pouvaient  
être jugées.

Deux prix seraient donc à décerner celle  
fois. Il n'en sera pourtant donné qu'un.  
L'un sera, à n'en pas douter, René Ben-  
jamin, pour son livre : *Gaspard*, histoire  
d'un Parisien aux armées. Benjamin est  
en ce moment convalescent. Il a été blessé au  
début de la guerre, en Argonne.

Le second prix dont dispose l'Académie  
Goncourt sera réservé pour des temps meil-  
leurs, littérairement parlant.

Les sympathies des Dix se partagent  
entre André Warnod, prisonnier de guerre,  
avec ses *Souvenirs de captivité* ; Marc  
Le Goupils, professeur à Louis-le-Grand,  
pour un Recueil de Nouvelles Normandes,  
*Le Carrefour*, du Maupassant et du mal-  
heureux Ernest Blassand, *Un cabinet de  
portraits* ; Mme Jean Leune : *Tels qu'ils  
sont*, des notes d'une infirmière ; et Mar-  
cel Piéchaud, mobilisé, *Le Retour dans la  
Nuit*, un roman très délicat, paru avant la  
guerre.

## La Grève du Café d'Angleterre

### Une phase nouvelle

La grève des garçons-timoniers restaura-  
teurs du café d'Angleterre, aujourd'hui,  
dans une nouvelle phase. C'est cet après-midi  
en effet, qu'Albert Volterra et son associé le  
bookmaker Dumont comparait devant  
le Conseil des Prud'hommes.

Accepteront-ils cette première rencontre qui  
n'est, somme toute, qu'un essai de concilia-  
tion ? Il leur faudra, il est vrai, y donner, avec  
moins d'arrangement qu'à l'habitude, les raisons  
qui leur ont fait exiger des frais alors que celle  
cause n'était pas comprise dans le contrat con-  
clu entre eux et leur personnel, un mois avant  
l'ouverture de l'établissement. Nous serons  
bientôt fixés.

Jusqu'à nous avons donné impartialement la  
marque de cette grève. Entée dans le domaine  
judiciaire il ne nous reste plus maintenant qu'à  
en suivre les diverses péripéties.

### Une lettre

Des marchands de cacahuètes se sont émus et  
m'ont écrit au sujet du qualificatif que je don-  
nais, hier, à Albert.

« Vous faites certainement erreur, me disent-  
ils en traitant Albert d'ex-marchand de cacahuètes  
à si vous connaissez les difficultés de notre  
commerce, il vous serait facile de vous rendre  
compte qu'il nous est à peine permis d'assurer  
notre vie quotidienne. Comment voudriez-vous,  
alors qu'un des nôtres, si acharné travailleur  
qu'il soit, puisse faire suffisamment d'économies  
pour monter un café sur les boulevards ? En-  
fin, soyez certain que même patron, un des no-

## Le Travail Parlementaire

### La rééducation des mutilés de la guerre

M. Pierre Ramel a été entendu ce matin par  
la commission d'assurance et de prévoyance so-  
ciales sur sa proposition relative à la rééducation  
professionnelle des blessés et des mutilés de la  
guerre.

Après discussion l'examen de la proposition  
a été renvoyé pour une séance d'ensemble à  
une sous-commission composée de MM. Masse,  
Bonnevay, Lemor, Mauger, Homorat et Frédéric  
Brunet.

### Au grouper radical-socialiste

Le groupe du parti radical s'est entretenu ce  
matin de la question de l'incorporation de la  
classe 1917. Après un échange d'explications le  
libéré de vote a été laissée à chaque membre.

### Les crédits des ministres d'Etat

Le rapport de M. Raoul Parro, rapporteur gé-  
néral du budget sur les crédits relatifs à la créa-  
tion des ministres d'Etat vient d'être distribué.  
La commission du budget y a joint les crédits  
afférents au sous-secrétaire d'Etat de l'aéronau-  
tique militaire, M. Raoul Ferret s'est livré à une  
étude sur l'institution des ministres d'Etat, il  
conclut que le titre de ministre d'Etat adopté  
pour les nouveaux titulaires est conforme à nos  
pratiques constitutionnelles.

Il s'agit d'ailleurs d'une institution qui n'est  
pas destinée à survivre à la guerre. Les traite-  
ments des ministres d'Etat, comme ceux de leurs  
collègues ayant un portefeuille est de 60.000  
francs.

Chaque ministre recevra en outre 10.000 francs  
pour indemnité à son cabinet.

Une opposition se manifestera en séance con-  
traire à l'opposition des ministres d'Etat ; celle de  
M. Aristide Robert qui révélera un contre-pro-  
jet tendant à rejeter la demande de crédits.

## Chut !

Ni la note néo-républicaine, ni la tribu des  
Daudet ne veulent se décider à parler.

Ils avaient promis d'expulser de leur  
Ligue leur ami Barthélémy, d'Ap (Vau-  
cluse), qui, comme un émigré de 1793, dé-  
serta, fit en Espagne pour échapper à  
l'impôt du sang.

Il ne nous dit pas s'il l'ont fait.  
Ils ne nous disent pas s'il est vrai que  
Charles Daudet est en busque.

Ils refusent de nous raconter la visite  
que fit le tendre et passionné Lucien Dau-  
det à la Préfecture de police (Service des  
mœurs).

Pas un mot non plus

LA VIE DE PARIS

AUTOUR de l'Emprunt

Vingt-cinq milliards ; tel est le chiffre total de souscriptions escompté par nos sociétés financières.

Le chiffre concordé assez bien avec les prévisions que nous avons émises ici, il semble toutefois un peu fort, et voici pourquoi.

Notre raisonnement nous avait conduit à la probabilité, pour les souscriptions en espèces, de 5 à 6 milliards de francs pour la France et autant pour l'étranger ; au total, 10 à 12 milliards d'argent frais.

A cela viendront s'ajouter les conversions d'Obligations de la Défense Nationale, de Bons du Trésor et de Rente Perpétuelle 3 %.

Il existe actuellement, en chiffres ronds, pour 3.000.000.000 d'Obligations de la Défense Nationale ; on peut escompter que les deux tiers seront convertis en Rente 5 %, soit 2 milliards.

Sur les 9 milliards de francs de Bons du Trésor existant, une forte proportion représente les emplois temporaires de capitaux que l'on ne saurait immobiliser pour un long temps. Il ne serait donc pas raisonnable de tabler sur beaucoup plus de la moitié à convertir, soit environ 5 milliards.

Enfin, les conversions de Rente 3 %, de vant être accompagnées de souscriptions en espèces pour un montant double, fourniraient un surplus maximum de 2 milliards.

Nous arrivons ainsi à un total de 20 à 21 milliards de francs, résultat supérieur pour une nation qui n'a pas de devises étrangères à la plus riche, privée de la portion la plus industrielle de son territoire et dont le commerce est en grande partie paralysé.

J'ajouterais d'ailleurs que cette estimation peut se trouver majorée du fait des souscriptions de l'étranger, qui offrent un marge de plus-value importante.

Cet emprunt n'aura pas seulement pour effet de nous procurer des ressources considérables. On doit, en attendant d'autres conséquences heureuses, parmi lesquelles je signale :

1° Une forte augmentation de l'encaisse de la Banque de France. On constate en effet de nombreux versements en or, de la part des souscripteurs qui avaient négligé jusqu'ici d'en opérer l'échange. Il en résulte un surcroît de garantie pour nos billets de banque, aux yeux des étrangers ;

2° Une détente du change français dans les autres pays, par suite des sommes versées en monnaies étrangères pour souscrire à notre Emprunt.

Un petit mot pour terminer à l'adresse des porteurs de Rente Perpétuelle 3 %. Change titre de 3 francs de Rente étant accepté à la souscription pour 66 francs, cela revient à dire que pour 22 francs de capital, ils reçoivent 1 franc de revenu par an. Or, la nouvelle Rente 5 % qu'on leur délivre en échange leur assure 5 francs de Rente pour 88 francs, soit, pour le même capital de 22 francs, 1 fr. 25 c. de revenu par an. L'augmentation de 2 francs a donc pour résultat d'augmenter leur revenu d'un quart, sans diminuer en rien la sécurité de leur placement.

Tous ceux qui possèdent de la Rente Perpétuelle 3 % ont donc un grand avantage à s'en servir pour souscrire à l'Emprunt 5 % ; avec 12 francs de Rente 3 %, ils obtiendront 15 francs de Rente 5 %.

La difficulté pour beaucoup de porteurs de Rente 3 %, est qu'ils ne disposent pas d'argent liquide pour ajouter à leurs titres de Rente une souscription d'un montant double en espèces. Mais ils peuvent s'entendre à ce sujet avec des amis qui ont des disponibilités et qui ne possèdent pas de Rente 3 % en proportion correspondante.

A défaut de trouver cette aide dans leurs relations personnelles, ils peuvent s'adresser aux Etablissements de crédit et aux grandes banques pour faciliter leur souscription.

Péritus.

L'APPEL DE LA CLASSE 1917 à la Chambre

La séance d'aujourd'hui

On sait qu'à la séance de vendredi dernier, M. Malvy, ministre de l'Intérieur, demanda à la Chambre, au nom du gouvernement, de tenir séance aujourd'hui pour la discussion de la loi relative à l'incorporation de la classe 1917.

La Chambre se réunira donc à trois heures, sous la présidence de M. Paul Deschanel.

Le rapport de M. le lieutenant-colonel Driant, au nom de la commission de l'armée, conduit à l'adoption de la date d'incorporation de la classe 1917, le général Gallieni et M. Aristide Briand, président du Conseil, prendront vraisemblablement la parole après le rapporteur. On croit que la loi sera votée dans la journée et envoyée aussitôt au Sénat, qui pourra statuer dans sa séance d'après-demain.

Après le débat sur la classe 17, la Chambre reprendra la discussion des divers projets relatifs à la taxation des denrées et substances nécessaires à l'alimentation, au chauffage et à l'éclairage.

M. Malvy et les permis de séjour

Le groupe des députés de la Seine s'est réuni hier sous la présidence de M. Grousier.

M. Malvy, ministre de l'Intérieur, a indiqué dans quelles conditions et dans quelle mesure les permis de séjour ont été consentis par son administration.

Il a en outre fait connaître qu'il tenait à la disposition des parlementaires la liste complète détaillée de ces permis de séjour.

MM. Galli et Poirier de Narçay ayant exprimé le désir de voir adopter par le gouvernement le vœu qui avait été émis par le conseil municipal de Paris, au sujet des étrangers, une discussion s'est engagée sur ces points.

Sur les indications du groupe, M. Malvy a décidé de charger une commission spéciale d'examiner la situation des sujets des puissances alliées, résidant en France, qui seraient, en raison de leur âge, soumis, dans leur pays respectif, aux obligations militaires. Il est entendu que ceux d'entre eux qui voudraient s'engager seront admis à le faire dans les régiments réguliers de l'armée française.

M. Desplas a appelé l'attention du ministre de l'Intérieur sur l'intérêt qu'il y a à faire voter d'urgence le projet de loi con-

cernant les insoumis et les déserteurs et tendant à la mise sous séquestre de leurs biens et à la condamnation par contumace. M. Poirier de Narçay a signalé, de son côté, l'urgence qu'il y aurait à faire voter la proposition de loi concernant les jeunes étrangers nés en France qui seraient admis à opter pour notre pays avant leur majorité et suivraient ainsi le sort militaire de leur classe.

Le groupe a remercié M. Malvy des explications très complètes qu'il a fournies et des mesures qu'il a prises sur toutes les questions qui lui ont été soumises.

Dans les Bureaux de la Guerre

Le général Gallieni adresse aux gouverneurs de Paris et de Lyon et aux généraux commandants de région des instructions dont voici le résumé :

Seuls les hommes du service auxiliaire, seront affectés à des emplois sédentaires permanents dans les bureaux. Le nombre des emplois sera réduit et la durée de travail sera de huit heures par jour, avec un repos d'une demi-journée par semaine.

Ne seront autorisés à coucher en ville, à condition qu'ils ne circulent plus après 20 h. 30, que les hommes dont la famille habite la ville où ils sont employés ou sa famille habite immédiatement, pour Paris, le département de la Seine. Cette faveur pourra être supprimée pour raison individuelle ou d'ordre général. Elle ne pourra, en aucun cas, entraîner l'attribution de l'indemnité journalière.

Il en est ainsi du plus humble au plus puissant. Les Mutualistes serrent leurs rangs. Nous connaissons les résolutions prises par ceux qui habitent, sous les autres Mutualités de France, tout de même. Les cheminots, de leur côté, non seulement souscrivent à l'Emprunt, mais encore se font les propagandistes de cette opération.

Toutes les Chambres de commerce, tous les Syndicats professionnels patrons et ouvriers, tous les représentants des Sociétés d'assurances, et jusqu'à la Fédération des commerçants de détail de France, tous se lèvent pour venir en aide à la patrie.

Partiellement nos armées, combattant si vaillamment pour la défense de la civilisation contre la barbarie, l'armée de l'épargne doit, elle aussi, apporter son contingent de forces qui amènera sans aucun doute la victoire libératrice et définitive.

Partiellement nos armées, combattant si vaillamment pour la défense de la civilisation contre la barbarie, l'armée de l'épargne doit, elle aussi, apporter son contingent de forces qui amènera sans aucun doute la victoire libératrice et définitive.

Partiellement nos armées, combattant si vaillamment pour la défense de la civilisation contre la barbarie, l'armée de l'épargne doit, elle aussi, apporter son contingent de forces qui amènera sans aucun doute la victoire libératrice et définitive.

Partiellement nos armées, combattant si vaillamment pour la défense de la civilisation contre la barbarie, l'armée de l'épargne doit, elle aussi, apporter son contingent de forces qui amènera sans aucun doute la victoire libératrice et définitive.

Partiellement nos armées, combattant si vaillamment pour la défense de la civilisation contre la barbarie, l'armée de l'épargne doit, elle aussi, apporter son contingent de forces qui amènera sans aucun doute la victoire libératrice et définitive.

Partiellement nos armées, combattant si vaillamment pour la défense de la civilisation contre la barbarie, l'armée de l'épargne doit, elle aussi, apporter son contingent de forces qui amènera sans aucun doute la victoire libératrice et définitive.

Partiellement nos armées, combattant si vaillamment pour la défense de la civilisation contre la barbarie, l'armée de l'épargne doit, elle aussi, apporter son contingent de forces qui amènera sans aucun doute la victoire libératrice et définitive.

Partiellement nos armées, combattant si vaillamment pour la défense de la civilisation contre la barbarie, l'armée de l'épargne doit, elle aussi, apporter son contingent de forces qui amènera sans aucun doute la victoire libératrice et définitive.

Partiellement nos armées, combattant si vaillamment pour la défense de la civilisation contre la barbarie, l'armée de l'épargne doit, elle aussi, apporter son contingent de forces qui amènera sans aucun doute la victoire libératrice et définitive.

Partiellement nos armées, combattant si vaillamment pour la défense de la civilisation contre la barbarie, l'armée de l'épargne doit, elle aussi, apporter son contingent de forces qui amènera sans aucun doute la victoire libératrice et définitive.

Partiellement nos armées, combattant si vaillamment pour la défense de la civilisation contre la barbarie, l'armée de l'épargne doit, elle aussi, apporter son contingent de forces qui amènera sans aucun doute la victoire libératrice et définitive.

Partiellement nos armées, combattant si vaillamment pour la défense de la civilisation contre la barbarie, l'armée de l'épargne doit, elle aussi, apporter son contingent de forces qui amènera sans aucun doute la victoire libératrice et définitive.

Partiellement nos armées, combattant si vaillamment pour la défense de la civilisation contre la barbarie, l'armée de l'épargne doit, elle aussi, apporter son contingent de forces qui amènera sans aucun doute la victoire libératrice et définitive.

Partiellement nos armées, combattant si vaillamment pour la défense de la civilisation contre la barbarie, l'armée de l'épargne doit, elle aussi, apporter son contingent de forces qui amènera sans aucun doute la victoire libératrice et définitive.

Partiellement nos armées, combattant si vaillamment pour la défense de la civilisation contre la barbarie, l'armée de l'épargne doit, elle aussi, apporter son contingent de forces qui amènera sans aucun doute la victoire libératrice et définitive.

Partiellement nos armées, combattant si vaillamment pour la défense de la civilisation contre la barbarie, l'armée de l'épargne doit, elle aussi, apporter son contingent de forces qui amènera sans aucun doute la victoire libératrice et définitive.

Partiellement nos armées, combattant si vaillamment pour la défense de la civilisation contre la barbarie, l'armée de l'épargne doit, elle aussi, apporter son contingent de forces qui amènera sans aucun doute la victoire libératrice et définitive.

Partiellement nos armées, combattant si vaillamment pour la défense de la civilisation contre la barbarie, l'armée de l'épargne doit, elle aussi, apporter son contingent de forces qui amènera sans aucun doute la victoire libératrice et définitive.

Partiellement nos armées, combattant si vaillamment pour la défense de la civilisation contre la barbarie, l'armée de l'épargne doit, elle aussi, apporter son contingent de forces qui amènera sans aucun doute la victoire libératrice et définitive.

Partiellement nos armées, combattant si vaillamment pour la défense de la civilisation contre la barbarie, l'armée de l'épargne doit, elle aussi, apporter son contingent de forces qui amènera sans aucun doute la victoire libératrice et définitive.

Partiellement nos armées, combattant si vaillamment pour la défense de la civilisation contre la barbarie, l'armée de l'épargne doit, elle aussi, apporter son contingent de forces qui amènera sans aucun doute la victoire libératrice et définitive.

Partiellement nos armées, combattant si vaillamment pour la défense de la civilisation contre la barbarie, l'armée de l'épargne doit, elle aussi, apporter son contingent de forces qui amènera sans aucun doute la victoire libératrice et définitive.

Partiellement nos armées, combattant si vaillamment pour la défense de la civilisation contre la barbarie, l'armée de l'épargne doit, elle aussi, apporter son contingent de forces qui amènera sans aucun doute la victoire libératrice et définitive.

Partiellement nos armées, combattant si vaillamment pour la défense de la civilisation contre la barbarie, l'armée de l'épargne doit, elle aussi, apporter son contingent de forces qui amènera sans aucun doute la victoire libératrice et définitive.

Partiellement nos armées, combattant si vaillamment pour la défense de la civilisation contre la barbarie, l'armée de l'épargne doit, elle aussi, apporter son contingent de forces qui amènera sans aucun doute la victoire libératrice et définitive.

Partiellement nos armées, combattant si vaillamment pour la défense de la civilisation contre la barbarie, l'armée de l'épargne doit, elle aussi, apporter son contingent de forces qui amènera sans aucun doute la victoire libératrice et définitive.

Partiellement nos armées, combattant si vaillamment pour la défense de la civilisation contre la barbarie, l'armée de l'épargne doit, elle aussi, apporter son contingent de forces qui amènera sans aucun doute la victoire libératrice et définitive.

Partiellement nos armées, combattant si vaillamment pour la défense de la civilisation contre la barbarie, l'armée de l'épargne doit, elle aussi, apporter son contingent de forces qui amènera sans aucun doute la victoire libératrice et définitive.

EMPRUNT 5% DE LA DÉFENSE NATIONALE

EN SOUSCRIVANT

Vous faites le Meilleur des Placements, Vous faites votre Devoir en aidant votre Pays, Vous diminuez la Durée de la Guerre, Vous contribuerez à assurer la VICTOIRE!

AUX PORTEURS DE RENTE 3% PERPÉTUELLE

Vous pouvez vous libérer :

Pour 2/3 en argent, ou Bons, ou Obligations de la Défense Nationale ou en rente 3 1/2 %, Pour 1/3 en rente 3 %.

1 Franc de revenu en rente 3 % est repris pour 22 francs. On vous reprend pour 88 francs QUATRE francs de rente 3 % On vous donne pour 88 francs CINQ francs de rente 5 %

Chaque franc de revenu en rente 3 % converti dans le nouvel emprunt augmente votre revenu d'un quart.

LES SOUSCRIPTIONS sont reçues PARTOUT

Caisse Centrale du Trésor, Trésorerie Générale, Recettes des Finances, Perceptions, Caisse des Dépôts et Consignations, Banque de France, Recette Municipale de la Ville de Paris, Bureaux de Poste, Caisse d'Épargne, etc.

Les Neutres et la Guerre

L'Attitude de la Perse

Il est un pays vers lequel l'Europe commence à tourner son attention. C'est la Perse.

La Perse continuera-t-elle à observer la neutralité en Perse, ou, obéissant aux suggestions allemandes, interviendra-t-elle comme alliée du Kaiser pour combattre la Russie ?

Ce problème est loin de laisser indifférents nos amis de Pétersbourg. Le Novoié Vremya et le Rietch ont signalé, à plusieurs reprises, les intrigues germaniques en Perse. Ils ont fait ressortir à quel point ces intrigues ressemblent à celles que les Allemands, ont victorieusement conduites en Bulgarie ; ils sont convaincus que l'Allemagne cherche à entraîner la Perse dans la guerre, et le Novoié Vremya insistait sur la nécessité d'adopter des mesures pratiques pour mettre fin à l'agitation allemande en Perse.

Nos alliés ont déjà pris des mesures énergiques. Dans le nord, la Russie a fait arrêter le consul de Turquie à Reicht et l'a envoyé dans une ville de l'Empire. De leur côté, les Anglais, opérant dans le sud, ont arrêté le consul allemand de Benda-Bashire pour le conduire en territoire britannique. Et voici que des télégrammes nous apprennent qu'un détachement russe est en marche vers Téhéran et que les gardes perses révoltés, ont arrêté un consul allemand à la capitale. La légation allemande et l'ambassade de Turquie sont en état de défense.

Au moment où les Alliés vont avoir à combattre sur un nouveau front, le front perse, on lira avec intérêt les précisions que le médecin principal Coffin, ancien médecin particulier du Shah et président du Conseil sanitaire persan, nous donne sur ce mystérieux empire asiatique.

Téhéran a été érigée en capitale en 1750 par Aga Mohamad Khan. C'était un prince qui fonda la dynastie actuelle. Assassiné en 1797, son neveu Fakh-Ali-Shah lui succéda.

La capitale de la Perse compte environ 200.000 habitants. Il n'y a ni état civil, ni recensement. Les statistiques du Shah calculent le nombre des habitants à l'aide de kilos de pain vendus chaque jour par les boulangers. Ce calcul est donc très approximatif. Le palais du Shah est un véritable état qui comprend plusieurs palais, des ministères et le harem.

LE SHAH ET LES FEMMES Dans le harem, on endormait six cents femmes sans gardes par soixante eunuches. Ce sont les femmes du Shah. Quand Nasser-ed-Dine se rendit à Berlin sur l'invitation du Kaiser il ne put dissimuler son étonnement en apprenant que l'Empereur n'avait pas de harem.

Guillaume — dit-il à l'un de ses ministres — a de beaux canons, de beaux soldats et de beaux palais. Mais pour quoi n'a-t-il qu'une seule femme et encore si vieille !

Sous le règne de Fakh-Ali, le nombre des femmes s'élevait à mille. Nasser-ed-Dine avait 300 femmes lorsqu'il fut assassiné en 1896. Il y a un demi-siècle à peine, les grands personnages, les gouverneurs envoyaient des jeunes filles dans le harem. Beaucoup de ces filles, après un séjour plus ou moins long dans le gynécée, étaient données en mariage à des officiers qui se trouvaient très honorés de cette distinction. Le budget du harem est le plus gros de l'Etat.

DES VOYAGES QUI GOUTENT OHRER La Révolution persane qui éclata en juillet 1909 a été une surprise pour tous ceux qui ont suivi les événements dans ce pays et dans ses dernières années. Le Shah était le maître absolu de la Perse. Du haut de son trône, il paraissait à la foule comme un être surhumain. C'était la fantaisie royale qui désignait les satrapes chargés d'administrer en provinces. Le peuple subissait, sans murmurer, cette tyrannie. L'armée n'était qu'un fantôme et la police était assurée par quelques cavaliers.

Depuis un siècle les souverains de l'Iran n'ont pensé qu'à leurs plaisirs et n'ont rien fait pour développer la prospérité de leur pays. Ils recrutaient sur les

trésors conquis aux Indes et en Aganistan par Nadir-Shah. Après la mort de ce prince, le trésor était vide. Son successeur Mouzafer-ed-Dine ne songea qu'à s'amuser. Ses voyages continuèrent à la Perse des sommes formidables. En 1905, au cours d'un déplacement à Koum, lieu sacré situé à 120 kilomètres de Téhéran, le Shah dépensa, pour ce voyage, plus de 100.000 francs !

Il fallut se procurer de l'argent. Un premier emprunt avait été fait en France. Nous laissons échapper cette occasion. La France était, du reste, mal représentée à Téhéran par un chargé d'affaires qui avait des habitudes d'intempérance. Ce fut la Russie qui prêta 50 millions, lesquels furent naturellement engloutis dans un voyage effectué en Europe par le Shah. D'autres emprunts suivirent et le Shah l'aurait ainsi, peu à peu, son pays à la Russie. Les événements se précipitèrent. La guerre russo-japonaise et la révolution russe dans le Caucase eurent une grosse répercussion en Perse. D'autre part, les Anglais, mécontents de l'éloignement systématique dont ils étaient l'objet, encourageaient les aspirations révolutionnaires de la jeune Perse. Plusieurs princes, gouverneurs de province, furent chassés. Des émeutes éclatèrent à Téhéran et dans les provinces. Un Persan fut tué et tous les commandants allèrent se mettre en best à la légation d'Angleterre.

LA REVOLUTION VICTORIEUSE C'est le moyen employé pour amener le Pouvoir à composition : le best est le droit d'asile inviolable. Les Persans vont dans une légation, s'y installent avec leur cuisine et leur campement pour attendre les événements. A la suite des émeutes, le Premier Ministre démissionna. Le Shah admit le principe d'un Parlement. Il mourut peu de temps après, laissant son pays dans une situation très difficile. Son successeur Mohammed-Ali n'était guère préparé pour recueillir une succession aussi lourde. Il s'efforça et, au lieu de faire des concessions, donna à ses troupes de bombarder le Parlement. Loin d'apaiser les esprits, ce geste maladroît déclancha la tempête. Les révolutionnaires du Caucase se joignirent aux Bakhtiaris longtemps persécutés par le frère du Shah. Ils marchèrent sur Téhéran où ils entrèrent par surprise, le 13 juillet 1909. Les cosaques persans commandés par des officiers russes se défendirent héroïquement — mais le 16 juillet, le Shah demandant asile à la légation de Russie. Le lendemain il était déstitué et son fils aîné fut proclamé Shah.

Telles furent les très éloquentes et très substantielles déclarations de M. le Médecin Principal Coffin. Ajoutons que l'Allemagne a mené, en Perse, au cours de ces dernières années, les mêmes manœuvres qu'elle poursuivait en Turquie. Dans le but de faire échec à l'influence de la Russie et de l'Angleterre, elle ne cessa de soutenir le parti nationaliste persan, comme elle appuie en Turquie le parti des Jeunes Turcs. Avec sa perpétuelle habitude, l'Allemagne réunit tous les opposants et tous les mécontents. Aux uns, elle offrit de l'argent. Aux autres, elle distribua des décorations. Après avoir acheté, à l'aide de pots-de-vin, la sympathie des milieux militaires, elle s'attacha, de la même façon, la neutralité bienveillante du Parlement.

Ne soyons donc pas étonnés aujourd'hui de l'attitude de la Perse à l'égard de nos alliés. C'est le résultat inévitable de la propagande des agents du Kaiser dans tous les pays neutres. Cette propagande occulte, nous la retrouvons partout. Nous l'avons vue agir aux Etats-Unis, en Espagne et dans les Etats balkaniques. Elle opère en ce moment en Perse.

Il faut féliciter la Russie d'avoir répliqué aux menées sournoises de ses adversaires par l'envoi immédiat de troupes. Le seul argument à l'heure actuelle, qui fasse réfléchir les diplomates traités et les peuples félons, c'est la force.

Léo Pojides.

LES PLANCHES

ÉCHOS

Grand-Guignol. — Ce soir mardi à 8 h. 45, première représentation du nouveau spectacle : L'École des Belles-Mères, pièce de M. Brieux ; S. O. S., drame de notre regrettable confrère Charles Muller, mort au champ d'honneur, et de M. Maurice Level ; Le Convive, comédie de Henri Payot. On commencera par une pièce du répertoire.

A l'Athènes, à 20 h. 15 très précises, première représentation de l'École des Civils, revue nouvelle de Rip, musique nouvelle et arrangée par Emile Lassalle, avec Mlle Marguerite Desol, Jane Marconi, Monhith, Tysor et Spingely, MM. Claudius, Paul Adot, Footit, Clermont et Guyon fils. Deuxième représentation jeudi, en matinée.

Le ministre de la Guerre ayant décidé que nul officier ne serait désormais admis à remplir à la fois des fonctions militaires et civiles et cette décision ayant été notifiée aux directeurs de nos théâtres subventionnés qui se trouvaient dans ce cas, M. Albert Carré a demandé à M. le ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts de le relever de ses fonctions d'administrateur général de la Comédie-Française pendant toute la durée de la guerre, de façon à pouvoir continuer à assurer les services dont il est chargé à l'état-major de l'armée.

Un administrateur suppléant a été désigné par le ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, pour remplacer M. Albert Carré pendant le temps de son indisponibilité.

Courrier des Spectacles

Porte Saint-Martin. — Les représentations de Cyrano de Bergerac se poursuivront ce soir mardi, puis mercredi, jeudi, samedi, dimanche à 8 heures 30 ; dimanche matin à 11 heures 45. M. le Bary, Mme André Megard, M. Louis Gauthier, MM. André Camettes, Claris, Cazalis sont toujours les interprètes applaudis de l'œuvre d'Edmond Rostand.

Le spectacle se termine chaque soir à 11 heures et permet ainsi d'avoir Métro et correspondances ; on trouve d'ailleurs aisément des autos aux abords de la Porte Saint-Martin.

Nouvel Ambigu. — Les représentations de la Demoiselle de Magasin se poursuivront ce soir mardi, puis jeudi, samedi, dimanche à 8 heures 15 avec l'interprétation tant applaudie qui comprend Mmes Jane Halmar, Made Branda, André Pascal, Jane Calvé, MM. Jean Kenn, Mito, Almette, Duvioler.

Théâtre des Champs-Élysées. — A partir de dimanche prochain, Victor Charpentier donnera une série de grands concerts au profit des artistes de son Association. Le premier programme comprendra : l'opéra de Franck, Rédemption avec Mme L. Sivan et Mme Croiza ; Africa, de Saint-Saëns, avec Mme Roger-Miclos-Bataille ; deux pièces pour orgue par l'abbé Duval, organisateur de la Cathédrale de Reims, etc. Orchestre et chœurs 200 exécutants.

S'adresser au Théâtre, tél. 136-80, 15, rue des Martyrs et chez les éditeurs.

Concert Mayol. — Le célèbre artiste Mayol se donnera plus que trois représentations chez lui jeudi en matinée et soirée, irrévocablement deux dernières, vendredi, début de Mme Cora Laporte dans 100.000 francs par mois, comédie en 3 petits actes, de MM. Yves Mirande et H. Tredor.

Le Caglioli, 25, rue Caumartin, est devenu rapidement le temple dévot de la Chanson. On y entend une voix qui se fait entendre, et qui met en joie chaque soir sa fidèle clientèle.

Renaissance. — Les trois actes de la Puce à l'oreille ne sont qu'un état de rite, et le succès de cette pièce inépuisable dépasse toutes les prévisions ; on joue tous les soirs devant des salles comblées.

CE SOIR :

THEATRES

COMEDIE-FRANÇAISE, 8 h., Socrate et sa femme, Blanchette.

ODEON, Relâche.

OPERA-COMIQUE, Relâche.

THIANGON-LYRIQUE, 8 h. 15, Les Saltimbanques.

COMEDIE-FRANÇAISE, 8 h., Socrate et sa femme, Blanchette.

ODEON, Relâche.

OPERA-COMIQUE, Relâche.

THIANGON-LYRIQUE, 8 h. 15, Les Saltimbanques.

COMEDIE-FRANÇAISE, 8 h., Socrate et sa femme, Blanchette.

ODEON, Relâche.

OPERA-COMIQUE, Relâche.

THIANGON-LYRIQUE, 8 h. 15, Les Saltimbanques.

COMEDIE-FRANÇAISE, 8 h., Socrate et sa femme, Blanchette.

ODEON, Relâche.

OPERA-COMIQUE, Relâche.

THIANGON-LYRIQUE, 8 h. 15, Les Saltimbanques.

COMEDIE-FRANÇAISE, 8 h., Socrate et sa femme, Blanchette.

ODEON, Relâche.

PORTE SAINT-MARTIN

Grand-Guignol. — Ce soir mardi à 8 h. 45, première représentation du nouveau spectacle : L'École des Belles-Mères, pièce de M. Brieux ; S. O. S., drame de notre regrettable confrère Charles Muller, mort au champ d'honneur, et de M. Maurice Level ; Le Convive, comédie de Henri Payot. On commencera par une pièce du répertoire.

A l'Athènes, à 20 h. 15 très précises, première représentation de l'École des Civils, revue nouvelle de Rip, musique nouvelle et arrangée par Emile Lassalle, avec Mlle Marguerite Desol, Jane Marconi, Monhith, Tysor et Spingely, MM. Claudius, Paul Adot, Footit, Clermont et Guyon fils. Deuxième représentation jeudi, en matinée.

Le ministre de la Guerre ayant décidé que nul officier ne serait désormais admis à remplir à la fois des fonctions militaires et civiles et cette décision ayant été notifiée aux directeurs de nos théâtres subventionnés qui se trouvaient dans ce cas, M. Albert Carré a demandé à M. le ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts de le relever de ses fonctions d'administrateur général de la Comédie-Française pendant toute la durée de la guerre, de façon à pouvoir continuer à assurer les services dont il est chargé à l'état-major de l'armée.

Un administrateur suppléant a été désigné par le ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, pour remplacer M. Albert Carré pendant le temps de son indisponibilité.

Courrier des Spectacles

Porte Saint-Martin. — Les représentations de Cyrano de Bergerac se poursuivront ce soir mardi, puis mercredi, jeudi, samedi, dimanche à 8 heures 30 ; dimanche matin à 11 heures 45. M. le Bary, Mme André Megard, M. Louis Gauthier, MM. André Camettes, Claris, Cazalis sont toujours les interprètes applaudis de l'œuvre d'Edmond Rostand.

Le spectacle se termine chaque soir à 11 heures et permet ainsi d'avoir Métro et correspondances ; on trouve d'ailleurs aisément des autos aux abords de la Porte Saint-Martin.

Nouvel Ambigu. — Les représentations de la Demoiselle de Magasin se poursuivront ce soir mardi, puis jeudi, samedi, dimanche à 8 heures 15 avec l'interprétation tant applaudie qui comprend Mmes Jane Halmar, Made Branda, André Pascal, Jane Calvé